

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Paris, le 30 avril 2026

36% des parents légitiment la fessée à des fins éducatives
84% des parents ont eu recours à au moins une violence (verbale, psychologique ou physique) au moins une fois au cours des 12 derniers mois

À l'occasion de la journée internationale de la non-violence éducative, la Fondation pour l'Enfance met en exergue les chiffres de son dernier baromètre sur les violences dites éducatives ordinaires (VEO) paru le 17 avril 2026, en partenariat avec l'équipe de recherche Prévéo.

Réalisé en partenariat avec l'Ifop auprès de 1 005 parents d'enfants de 0 à 17 ans, représentatifs de la population française, ce baromètre constitue un élément clé d'une première étude scientifique française consacrée aux violences dites éducatives ordinaires. Il met en lumière une réalité préoccupante : **83% des parents déclarent avoir eu recours, au moins une fois au cours des 12 derniers mois, à des violences verbales ou psychologiques, et 37% à des violences physiques.** Il révèle également des écarts significatifs entre les hommes et les femmes dans les représentations de l'autorité et des punitions corporelles.

Si, **7 parents sur 10** déclarent savoir ce que recouvrent les violences dites éducatives ordinaires, cette connaissance reste en réalité superficielle car seuls 37% affirment en avoir une compréhension précise, et beaucoup peinent à en définir les contours. Ainsi, même chez les parents se disant informés, la légitimation de ces pratiques comme outils pédagogiques persiste.

Des violences encore largement présentes dans le quotidien des familles

Le baromètre met en lumière la persistance de pratiques violentes dans l'éducation des enfants. Au cours des 12 derniers mois, **68% des parents** déclarent avoir déjà hurlé ou crié après l'enfant, **22%** avoir tapé sur les fesses de l'enfant à mains nues, **30%** avoir donné une tape sur la main, le bras ou la jambe, et **19%** avoir utilisé des mots dévalorisants comme « stupide » ou « paresseux ». Au total, **83% des parents** rapportent au moins une violence verbale ou psychologique, et **37%** au moins une violence physique.

Ces résultats montrent que les violences dites éducatives ordinaires restent profondément banalisées, voire normalisées. En effet, **32% des parents** estiment encore que certains enfants ont besoin de punitions corporelles pour apprendre à bien se comporter, **25%** jugent que la fessée est une méthode efficace pour éduquer un enfant, et **23%** considèrent que les parents qui utilisent des punitions corporelles ont raison de le faire.

« On vient de loin. On reste profondément imprégnés par l'image qu'on a construite de l'enfant et de la place qu'on a pu lui donner dans la société. » relève **Gilles Lazimi**, Médecin généraliste et président de l'association Stop VEO, avant d'ajouter : « En consultation, j'observe une différence majeure entre les parents d'aujourd'hui et ceux d'hier. C'est positif, même si ce n'est pas encore parfait. » lors de la présentation des résultats.

Une légitimité persistante des punitions corporelles et une banalisation forte des violences psychologiques

Si les normes évoluent, certaines pratiques semblent conserver une forme de légitimité éducative pour les parents. **80% des parents** considèrent que les lois en France découragent l'usage des punitions corporelles, mais **près d'un tiers continue de leur attribuer une utilité éducative**. Par exemple, **32% des parents pensent que les punitions psychologiques permettent d'apprendre ce qui est bien ou mal**. Par ailleurs, **30%** considèrent parfois la fessée comme le seul moyen de se faire obéir.

Le degré d'acceptabilité varie aussi selon le comportement de l'enfant : **39% des parents** estiment qu'une punition corporelle peut être acceptable lorsqu'un enfant est jugé violent, **27%** lorsqu'il est provocant, **21%** lorsqu'il est désobéissant. Ainsi, **40% des parents** pensent que l'enfant apprend ce qui est bien ou mal grâce aux punitions corporelles.

Par ailleurs, si **deux tiers des parents rapportent que l'éducation reçue durant leur propre enfance influence leur manière d'éduquer leurs enfants**, cette proportion atteint **79 % lorsqu'ils ont eux-mêmes été victimes de violences éducatives**, qu'elles soient physiques ou psychologiques.

« L'enjeu est de faire émerger une réflexivité parentale : on prend en compte l'histoire personnelle, tout en la relativisant au regard des nouvelles connaissances sur le développement de l'enfant. » déclare **Emeline Hamon**, Post-doctorante en Psychologie du développement au sein de l'équipe de recherche Prévéo.

Des écarts très nets entre les hommes et les femmes

L'un des enseignements majeurs de l'étude tient aux différences de perception entre les pères et les mères. **40% des hommes** estiment que certains enfants ont besoin de punitions corporelles pour apprendre à bien se comporter, contre **25% des femmes**. De la même façon, **46% des hommes** jugent acceptable une punition corporelle lorsqu'un enfant est violent, contre **33% des femmes**.

Les hommes sont également plus nombreux à attribuer aux punitions corporelles des effets positifs. À l'inverse, les femmes identifient davantage leurs conséquences négatives, qu'il s'agisse de blessures immédiates, de troubles psychiques, de séquelles durables ou de difficultés développementales. Le baromètre montre ainsi que la prévention ne peut pas s'adresser aux parents comme à un ensemble homogène : elle doit **tenir compte de représentations différenciées de l'autorité, de la sanction et de l'éducation**.

« Des études montrent que l'empathie joue un rôle clé dans la prévention de la violence. Le problème, c'est le temps que les pères passent avec leur enfant. La solution, c'est aussi le temps. Il faut permettre aux pères de passer du temps seul avec leur enfant pour développer cette empathie. » souligne **Cédric Rostein**, Créateur du podcast Papatriarcat.

Mieux informer sur le développement de l'enfant : un enjeu central de santé publique

L'étude souligne que **69%** des parents savent que la loi interdit les violences éducatives ordinaires depuis 2019, ce qui signifie qu'environ **un parent sur trois** l'ignore encore. Par ailleurs, 53% des parents rapportent avoir besoin d'informations sur la parentalité notamment concernant le **développement de l'enfant**, la compréhension de ses comportements et la gestion de ses émotions.

Cet enjeu est central : une meilleure compréhension du développement, des besoins émotionnels et des séquelles liées aux violences pourrait permettre de prévenir les pratiques abusives. Cependant, pour faire reculer durablement ces violences, il faut également lever des freins majeurs : le poids des représentations et le maintien d'une norme sociale qui continue de légitimer ces pratiques en leur prêtant des vertus éducatives.

À propos de la Fondation pour l'Enfance. Depuis 1977, la mission de la Fondation pour l'Enfance est d'éradiquer toutes les violences faites aux enfants. <http://www.fondation-enfance.org>

À propos de Prévéo. Prévéo est la première étude scientifique française sur les violences dites éducatives ordinaires : une recherche pour mieux accompagner les parents et protéger les enfants. <https://www.preveo-ubo.com/>

Contacts presse : Gantzer Agency

Myriam Baldé - myriam.balde@gantzeragency.com / 06 71 87 00 10

Eve Jouandin - eve.jouandin@gantzeragency.com / 07 88 39 61 16